

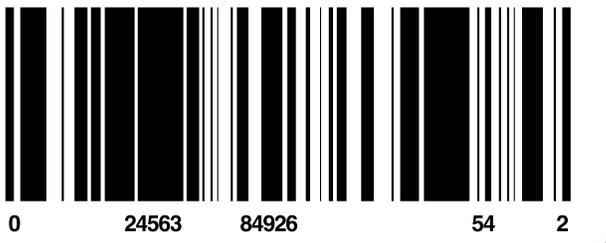
2023-2024 | n°1

RÉSIDENCE

ANNUEL 15 mai 2024 FRANCE METROPOLITAINE spécial Tours pour l'année 23.24.
TOURS : soleil sans nuages. NANTES : nuageux avec des précipitations en fin de journée. La cueillette de champignons sera bonne.
Pensez à prendre vos bottes et vos paniers. PARIS : attention à l'orage. STRASBOURG : beau temps.



CAMILLE
FISCHER



ARTISTE EN RÉSIDENCE À L'UNIVERSITÉ DE TOURS

ÉDITO

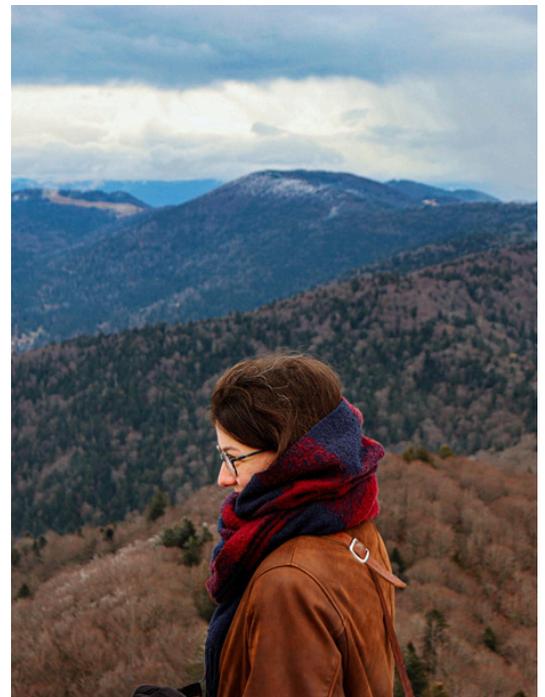
Ah vous avez vu “Résidence” et vous n’avez pas compris ? L’acronyme “CERCIP” vous a perdu ? Ou alors vous venez de tomber sur ce magazine et vous ne savez pas de quoi il retourne ?

Pas de soucis, vous êtes au bon endroit. Bienvenue dans le magazine sur la résidence de Camille Fischer, créé par l’incroyable équipe du service culturel de l’université de Tours.

Dans ces pages, vous pourrez découvrir le portrait de la mythique artiste Camille Fischer, comprendre ce qu’est une résidence, entrevoir le travail des étudiant.es en CERCIP, et enfin prendre vos agendas pour programmer les prochains rendez-vous à ne pas manquer.

Bonne lecture !

Léa Guillonnet - éphémère rédactrice en chef
M2 Culture et médiation Art du spectacle
Service culturel - université de Tours



SOMMAIRE

p. 5

CAMILLE FISCHER

Portrait d'une artiste plasticienne



p. 9

RÉSIDENCE

L'accueil au Laboratoire de
Biomolécules et Biotechniques
Végétales de la Faculté de
Pharmacie Philippe-Maupas



p. 11

ATELIER

Atelier CERCIP avec les
étudiant.es de l'université



p. 21

ET APRÈS ?

Les prochains rendez-vous à ne
pas manquer



CERCIP & MUSIQUE

CHORALE



POESIE



SLAM

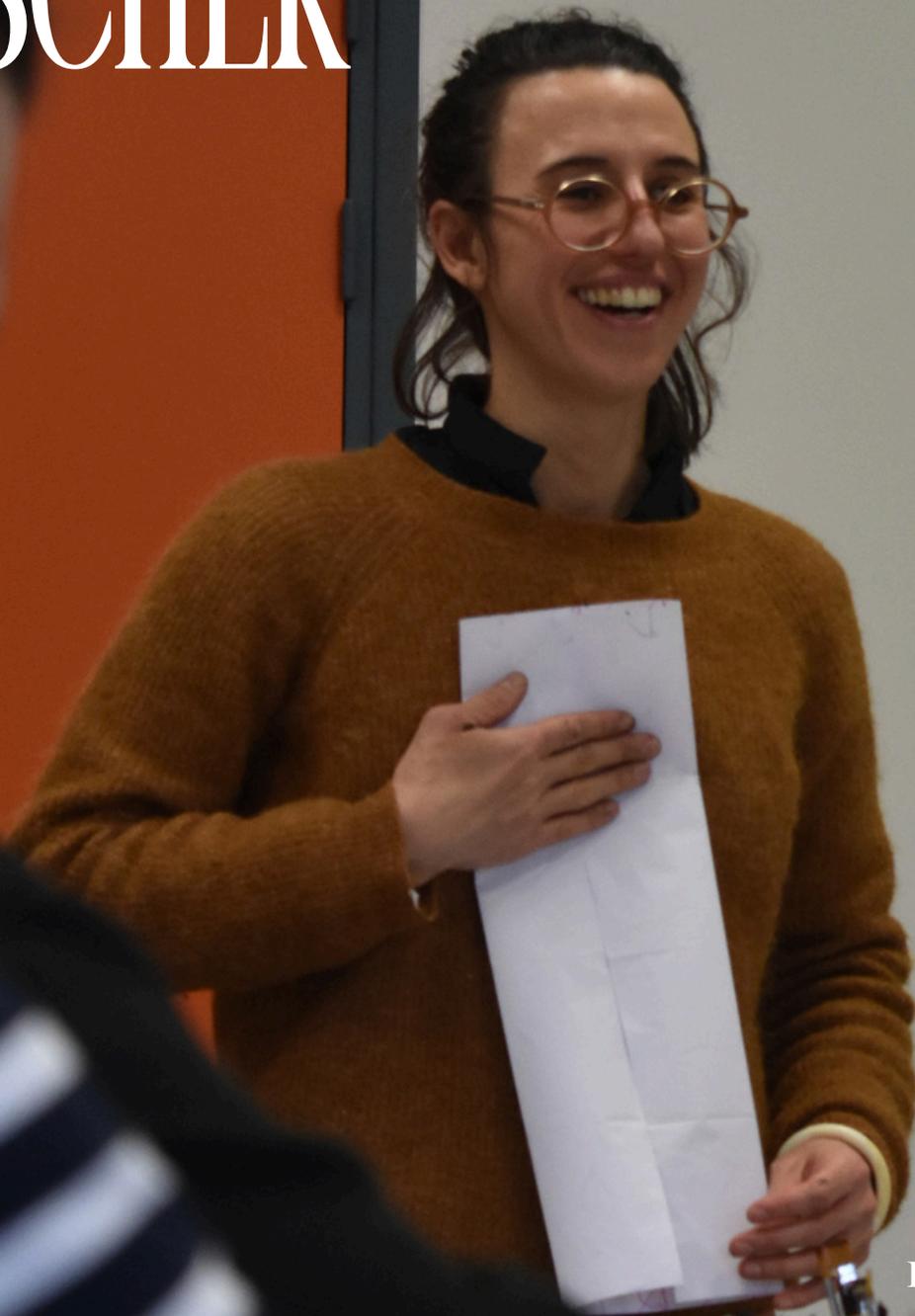


FEEL THE BEAT, LIVE THE MOMENTS
VIBREZ AU RYTHME DES ATELIERS CERCIP

SUIVEZ-NOUS

culture.univ-tours.fr ←

CAMILLE FISCHER



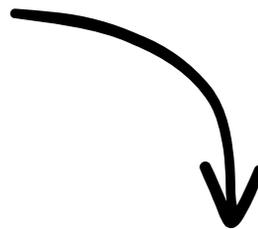
PORTRAIT D'UNE
ARTISTE
PLASTICIENNE

Camille Fischer est née en 1984, à Schiltigheim. Après des études de mode à l'Académie Royale d'Anvers, et de bijou à la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg elle intègre la galerie Maïa Muller et développe une pratique pluridisciplinaire (dessins, collages, textiles, performances, installations...) dans le champ de l'art contemporain.

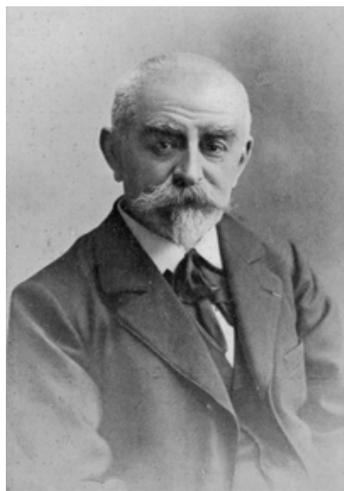
Son travail porte sur la symbiose de l'être et du monde.

Dans l'idée d'une cosmique-cosmétique, elle aborde la parure et l'ornement comme un lien privilégié entre l'humain et le paysage.

Elle est à la recherche d'un art vivant et total, et crée des systèmes poétiques où tous les éléments entrent en résonance pour baigner le spectateur dans une atmosphère sensible. Son esthétique baroque s'inscrit dans un héritage symboliste en faisant notamment référence à William Morris ou Joris-Karl Huysmans. Comparable à Joris-Karl par sa sophistication, son travail s'en distingue toutefois en refusant la fascination morbide tout en retenant l'inquiétude contextuelle des artistes d'alors. Faisant face aux bouleversements annoncés par la révolution industrielle qui fait écho pour sa génération aux enjeux (sociaux, écologiques...) comparables de la mondialisation contemporaine, Camille propose alors une recherche riche d'injonctions .



Œuvre de William Morris
(peintre)



Portrait de Joris-Karl Huysmans
(écrivain)



Œuvre de Camille Fischer
(artiste)

INTERVIEW DE CAMILLE FISCHER PAR LÉA GUILLONNEAU :

Est-ce que tu peux nous en dire plus sur ta vision de l'art ?

Ma vision des choses... J'ai une vision de l'art assez élargie. Je ne fais pas de distinction entre les beaux-arts et les arts appliqués. Pour moi ça a autant de valeurs et autant de créativité. Je viens du textile et de la mode mais aujourd'hui je suis plus dans l'art contemporain, donc on peut dire que je suis plasticienne (même si c'est un vilain mot). Mon cœur de métier c'est surtout le dessin mais après j'étoffe avec du textile, des performances, des musiciens, des danseurs... Parce que si je fais des vêtements et que celui-ci n'est pas porté, il s'agit d'une chose morte. Et à force de faire des vêtements et de travailler avec des humains qui les portaient, je me suis mis à travailler avec l'humain.

Travailler avec l'humain ? Comment ça ?

J'ai arrêté de faire des vêtements. Je faisais des dioramas (il s'agit de mises en scène, des tableaux vivants). Donc pour un diorama, je faisais un décor, j'habillais les personnages etc. et puis au fil du temps, j'ai arrêté de les habiller parce que je n'arrivais plus à faire de vêtements. Parce qu'un vêtement ça signifiait une époque, une classe sociale et moi je voulais juste travailler avec des personnages. Et cette question là je l'ai réglée lors d'un atelier pour enfant, quand ils m'ont demandé pourquoi mes œuvres présentaient des personnes nues. Parce que le vêtement disait d'où venait la personne, quel métier, quelle classe sociale... Et je ne voulais pas parler de ça. Je voulais montrer des humains dans un paysage.

Pourquoi dis-tu que plasticienne c'est moche ?

C'est un mot vilain... Moi je suis artiste. Je ne vais pas dire artiste peintre parce que je ne fais pas que de la peinture. On ne va pas faire de distinction entre peinture et dessin. Je dis souvent que je fais du dessin parce que "peintre" c'est un très grand mot dans l'histoire de l'art et que tu es dans une grande lignée de peintres importants. Et que c'est un corps de métier spécial. Mais je fais de la peinture sur papier.

Est-ce que tu as des inspirations ?

Il y a des artistes qui m'ont beaucoup inspirée : Sophie Taeuber-Arp, Sonia Delaunay. Ce sont des femmes qui faisaient des vêtements, qui faisaient de la peinture, qui travaillaient pour le théâtre, l'opéra... Elles voyaient l'art de façon élargie. Par exemple Sonia Delaunay, quand elle a eu un enfant elle a fait des édredons, elle a peint la voiture d'Apollinaire. Elle a fait des cravates à son mari. On se rappelle souvent de son mari mais c'est Sonia qui rapportait l'argent à la maison parce qu'elle avait une marque de mode. Pendant que son mari peignait, elle touchait à tout. Une autre femme qui m'a inspirée est Emilie Flöge, la femme de Klimt. D'ailleurs les robes qu'on voit dans les peintures de Klimt, il s'agit de ses robes à elle. Ou encore Dagobert Peche, c'est un homme qu'on ne voit pas trop en France. Et il a fait des choses géniales : des bouquets en papier, des tapisseries, des meubles.

Donc tu aimes bien quand l'art touche à plusieurs arts ?

Complètement. Je ne vois pas pourquoi l'art devrait se cantonner à un papier ou une sculpture. L'art doit être dans la vie quotidienne. Lorsque tu travailles avec un danseur, un musicien... tout devient poreux. Et je suis nostalgique parce que dans la modernité, les musiciens passaient du temps avec les poètes, les artistes visuels... Aujourd'hui c'est moins fréquent. Aujourd'hui on a moins de liens avec la littérature. Je pense que je vais aborder les champignons un peu sous cet angle.

Pourquoi faire la résidence ?

Quand on est artiste, on répond à beaucoup d'appels à projet. Et en ce moment il y a beaucoup d'appels à projet "art et sciences". Je ne me suis jamais sentie concernée sauf là avec les champignons. Déjà parce que moi je travaille avec la flore. Avec les champignons, je me suis dit "ah il y a peut-être un truc". Ça correspond avec le temps des arts décoratifs fin 1800, début 1900, où les scientifiques étaient amis avec les artistes. Et les scientifiques leur montraient leurs découvertes. Et donc là avec la mycologie, les champignons, ça m'a appelé. Ça parlait de forme, de texture, d'odeurs. Et ça a résonné avec mes centres d'intérêts. C'était aussi l'occasion de découvrir un nouveau domaine. Moi j'avais une vision caricaturale, mais les scientifiques m'ont emmené sur des choses... Ils ont compris mon esthétique, ce qui me plaisait visuellement. Travailler avec des scientifiques, c'est travailler avec des chercheurs, travailler avec des passionnés. Et c'est rare de travailler avec des passionnés aujourd'hui. Aussi avec les champignons, j'aimais bien le rapport à la matière.

Pourquoi avoir fait l'atelier avec les étudiant.es ?

Je pense que c'est important de travailler avec des gens différents. Parce qu'on reste souvent entre artistes, mais travailler avec les étudiant.es ça nous sort de notre entre-soi, on découvre de nouvelles personnes, de nouvelles visions des choses. Ce sont des rencontres qui sont riches. C'est important de montrer ce qu'on fait. Et c'est important que les gens mettent la main à la pâte. Avec les ateliers, on se rend compte que les étudiant.es ont tous.tes une pratique artistique personnelle et ils y mettent du cœur. Les étudiant.es devraient avoir accès à l'art. Et c'est souvent plus compliqué de se rapprocher de l'art contemporain parce qu'il y a des a priori. On a l'impression qu'il y a un entre-soi. Par exemple, j'ai vu qu'au CCCOD à Tours, ils proposent des trucs supers avec des médiateurs. Il ne faut pas avoir peur de pousser les portes. Pareil pour les galeries, il faut avoir le courage de pousser les portes. Et c'est peut-être à ça que servent les artistes. Ils disent aux gens : "*Allez-y, allez dans les galeries*". Parce que c'est là qu'on voit les œuvres avant même qu'elles soient dans les musées, dans les centres d'art. C'est là que les œuvres sont les plus fraîches. Il ne faut pas non plus hésiter à parler aux galeristes parce qu'ils connaissent les artistes.

LA RÉSIDENCE

L'ACCUEIL À BBV

CAMILLE NOUS EXPLIQUE SA RÉSIDENCE À L'UNIVERSITÉ DE TOURS

Septembre :

La résidence, ça a commencé presque avant la résidence parce qu'on a fait une "sortie" avec Caroline Birer-Williams et Arnaud Lanoue. Nous sommes allés aux Mycologiades Internationales de Bellême, qui est un rassemblement de mycologues. Il s'agit de 3 jours intensifs en forêt, à chercher des champignons. Il y avait énormément de sortes de champignons. Il y avait aussi des conférences.

Octobre/novembre :

Beaucoup d'immersions en forêt avec les deux scientifiques qui sont en charge de la mycologie à la Faculté de Pharmacie avec leurs groupes d'étudiant.es. On partait en cueillette et après ça, on identifiait les différents champignons. C'était la découverte de tout un vocabulaire pour expliquer l'apparence du champignon, la matière, la couleur, la texture, la taille, les odeurs, le goût... J'ai participé à quelques TP pour comprendre la reproduction des champignons. Et j'ai aussi été invitée à d'autres TP (la dissection de ver de terre qui m'a beaucoup plu). Puis j'ai été plus en immersion dans le labo, j'ai vu ce qu'il se passait au laboratoire de Biomolécules et Biotechnologies Végétales. Tout en étant curieuse, il fallait que je me recentre sur les champignons.

Mars/avril :

Il faut que je me mette à créer. Là je suis en plein dedans. Je mets en scène ce que je vais créer. Je suis en phase projet. J'ai jusqu'à fin mai pour créer l'œuvre et elle sera produite entre fin mai et septembre parce que la sortie de résidence sera en automne 2024. Là, la prochaine étape c'est comment tu mets le dessin en forme. Je suis partie sur des idées de décoration comme le papier peint ou le motif textile...

L'ATELIER

ATELIER CERCIP AVEC
LES ÉTUDIANT.ES DE
L'UNIVERSITÉ



D’abord, qu’est-ce que c’est un atelier CERCIP ?

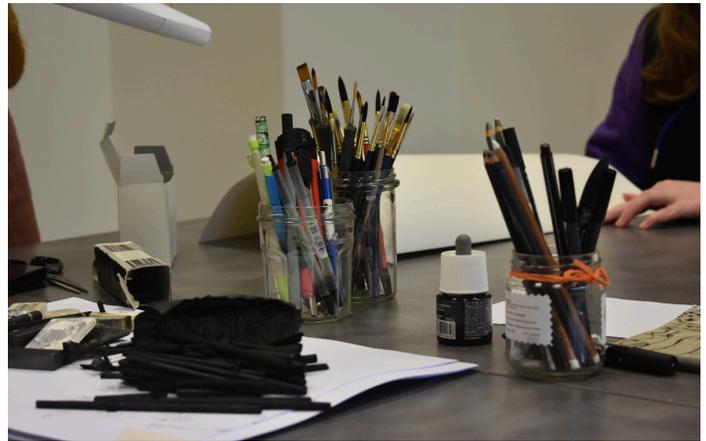
Un atelier Compétences Engagement Réflexions Citoyennes et Pratiques ou CERCIP est un cours obligatoire à prendre en deuxième ou troisième année de licence. Le CERCIP peut prendre plusieurs formes : cours de sport, engagement bénévole, mobilités, stages, emplois... et des ateliers de pratique artistique.

Donc Camille est la prof ?

Pas vraiment. Camille est l’intervenante. Elle explique son travail et sa façon de travailler aux étudiant.s. Et plus tard, ils mettent en pratique ses explications.

Comment se passe l’inscription ?

Au début du semestre les étudiant.es peuvent s’inscrire en ligne pour les ateliers. Dans le cas de cet atelier “Entre peinture et textile”, 12 étudiant.es se sont inscrit.es en janvier. Les cours ont commencé le 1er février.



“Bonjour à toutes et tous,

Ce message pour vous confirmer votre inscription en CERCIP “Entre peinture et textile” dirigé par Camille Fischer.

Pour rappel, le premier atelier aura lieu ce Jeudi 1er février à 14h à la Maison De l’Étudiant de Grandmont”

1er FÉVRIER

Regards timides, bruits de chaises qui glissent sur le sol et odeur de peinture dans l’air.

Après une courte présentation de l’atelier et de ses enjeux, les 12 étudiant.es se sont assis.es autour de l’immense table à la Maison De l’Étudiant sur le site universitaire de Grandmont.

Camille, l’intervenante, présente son travail, d’où elle vient et pourquoi elle propose ces ateliers.

Aujourd’hui, ce sera un cadavre exquis de dessins. Les premiers sourires apparaissent. On finit par rigoler de l’absurdité du dessin.

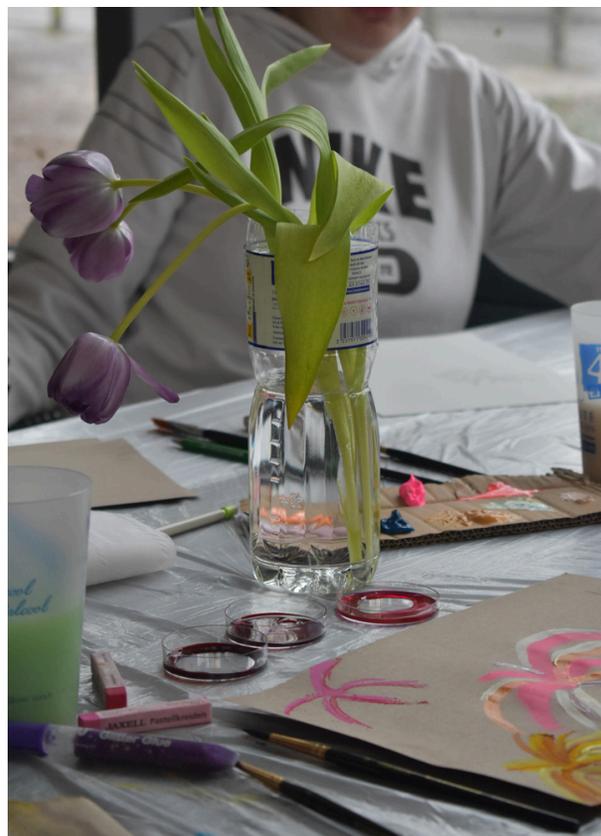
Puis on passe aux choses sérieuses : comment faire des motifs qui se répètent ? Comment travailler avec des techniques sèches?

10 FÉVRIER

Rires de fond, odeur de chips et de café, bouquet dispersé.

Premier samedi de travail. Camille a emmené un bouquet. Le temps se prête plus aux fleurs, qu'aux champignons. L'objectif sera de s'inspirer, de reproduire des fleurs. Le matin, on s'approprie de nouvelles techniques, de nouveaux médiums. On prend une fleur, un papier (d'aquarelle, de chine ou un papier fin) et on s'y met. Puis on prend le temps de regarder nos fleurs, tous.tes ensemble. Puis on recommence.

Après un pique-nique partagé, on reprend nos travaux. Cette fois-ci, Camille propose de sortir de sa zone de confort : tout le monde doit peindre de sa main faible. Finalement, après un temps d'adaptation et des rires gênés, tous.tes trouvent une nouvelle manière de peindre.



“ Moi j’aime bien quand les médiums font des trucs imprévisibles. On découvre des choses inattendues et on joue avec les surprises. ”
Camille.



22 FÉVRIER

Temps gris de fin d'hiver, pluie qui tombe et bruit de cartons déchirés.

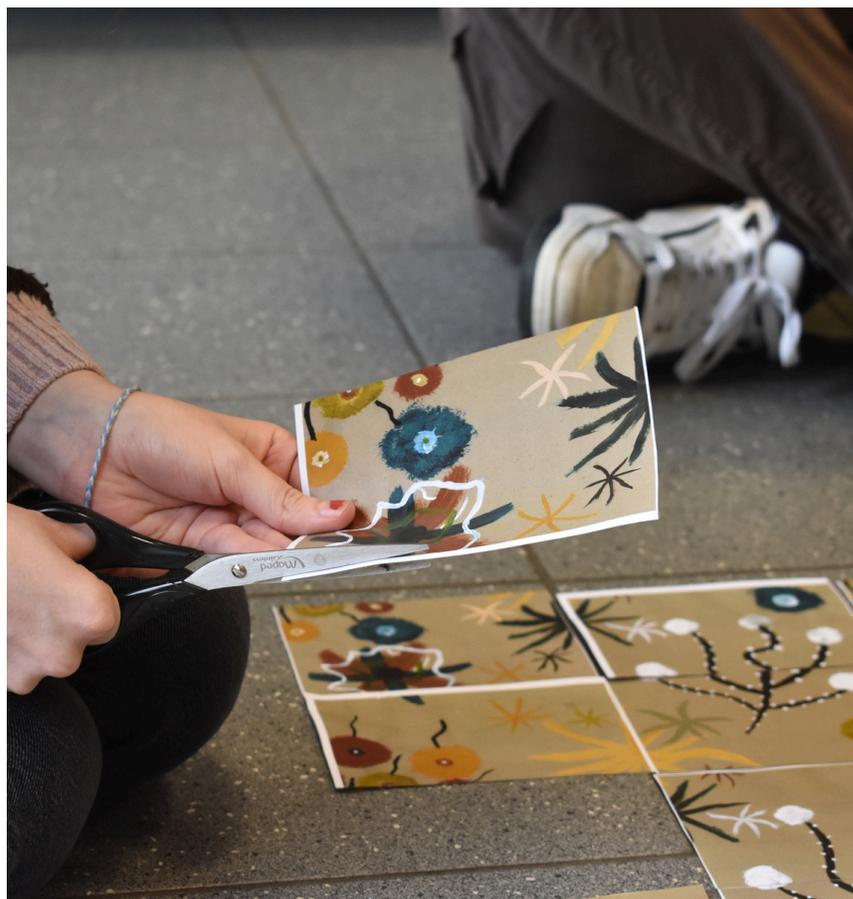
On a fini par trouver nos techniques, nos médiums préférés. On a même fini par avoir un papier préféré. Donc on commence à peindre des motifs sur de grands formats.

On découpe du carton pour faire nos palettes, on teste sur des brouillons, on mélange des peintures acryliques ensemble et on dégrade des encres. On manie, on explore, on expérimente.

“ Ah oui bah là, on peut vraiment dire que c'est ma touche non ?! ”

Lusine





“ Bon alors c’est pas droit. Mon œuvre c’est un fromage.”

Léandre

29 FÉVRIER

Bruit de photocopieuse qui photocopie à l’infini, ciseaux en train de découper et rires familiers.

Nous sommes parti.es à l’aventure cet après-midi là. À la recherche de la photocopieuse de Grandmont, nous avons laissé une partie du groupe peindre et une équipe s’est formée pour partir en éclaireur.euses.

Mission : photocopier l’œuvre de la semaine précédente en plusieurs exemplaires pour avoir une vision complète du motif. À coup de ciseaux et de scotch, et à l’image du papier peint, on finit par voir le motif initial se répéter.

14 MARS

Première éclaircie du soleil, odeur de tissu brûlé et écharde plantée dans la paume d'une main.

Camille a emmené des tasseaux pour commencer à travailler sur les œuvres finales : quatre cadres, quatre groupes à former. À trois, on choisit la taille du cadre, le tissu et on commence à assembler. On monte le châssis, on tend la toile. Puis on commence à peindre le fond. Durant les prochaines séances, c'est ensemble que nous créerons une œuvre collective sur textile.

“ Non mais là, c'est pas tendu Rémi.

- Bah si.

- Non mais regarde celui des autres. ”

Laura à Rémi.



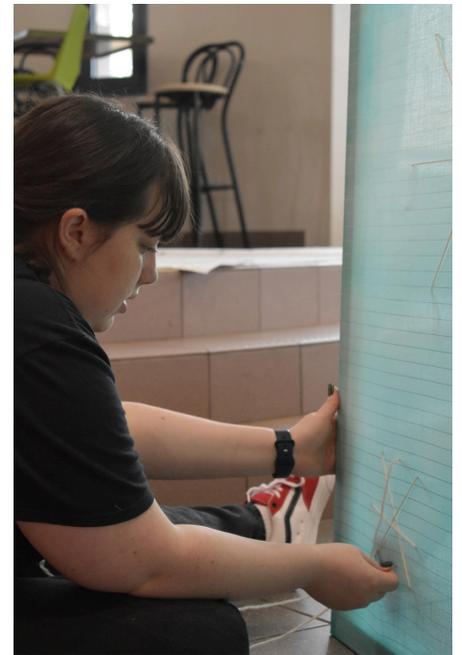
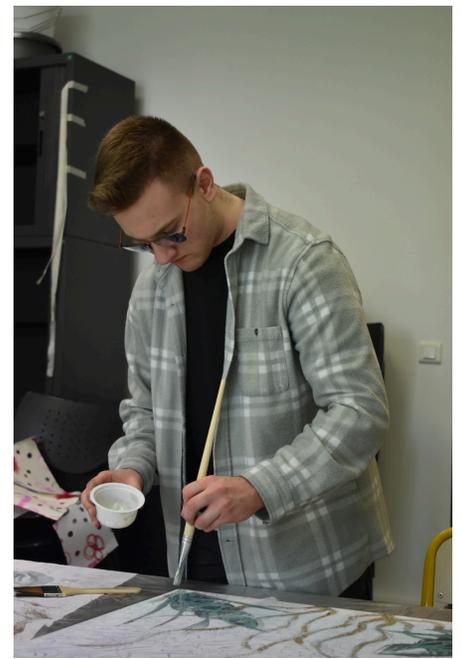
“ Ah oui donc là, il nous reste plus que deux cours ?!! ”
Marion.

28 MARS

MDE calme, rouleaux de papier scotchés au sol, musique d'Avicii en fond sonore.

La journée est calme et silencieuse. Seule la musique traverse le silence. Sur le papier, on a pris la marque de notre cadre et on commence à faire le croquis, taille réelle, de notre future œuvre.





4 AVRIL

Les perles qui brillent au soleil, l'odeur des cookies de Léandre, et toujours, la musique en fond sonore.

Aujourd'hui on se lance. Véritablement. On fait les premiers traits de peinture sur les œuvres, les premiers coups d'aiguilles. On décide ensemble si cette peinture là ira, ou bien s'il faut plutôt choisir l'encre. S'il faut ajouter le motif des algues dans les coins ou s'il faut laisser du vide pour que ça respire.

Et entre deux coups de pinceaux, on mange un cookie.

On discute de nos vies, on devient un groupe.

Entre deux coups de pinceaux, on devient une équipe.

**“ Bon alors il faut qu'on choisisse entre les
3 croquis. Choisis-en un. ”**

Rémi.



6 AVRIL

Odeur de pique-nique, éclaircie du soleil de printemps et bruit des oiseaux qui chantent.

C'est le dernier.

Nous sommes le samedi 6 avril 2024. Et aujourd'hui c'est le dernier atelier.

L'objectif est d'apporter les dernières finitions, de solidifier l'ensemble, de finir les œuvres. On coud, on colle, on peint. Le vernissage est fixé ; ce sera le 17 mai. On se dit qu'on a hâte de voir les œuvres exposées, voir les croquis affichés (et aussi de récupérer nos dessins préférés).

“ Donc là, la prochaine fois qu'on se retrouve c'est en mai ?

- Sauf si on se retrouve ensemble avant...”

Séléna à Léa.

ET APRÈS ?

LES PROCHAINS
RENDEZ-VOUS À NE
PAS MANQUER



MAI 2024

Vendredi 17 : Vernissage de l'exposition des œuvres des étudiant.es CERCIP
"Entre peinture et textile" à la Bibliothèque Universitaire de Grandmont (dans
la pergola, au fond de la salle 1).

Exposition pérenne

JUIN 2024

Samedi 1er juin : Workshop à destination du personnel et des chercheurs de la
Faculté de Pharmacie Philippe-Maupas.

OCTOBRE 2024

Jeudi 17 - 19h : Sortie de résidence de Camille Fischer à la Villa Rabelais.
Gratuit - réservation sur ticketfac.univ-tours.fr
Exposition visible jusqu'au 4 novembre

Plus d'infos

culture.univ-tours.fr

Réservation

ticketfac.univ-tours.fr

Suivez-nous sur les réseaux

Instagram - [culture.univtours](https://www.instagram.com/culture.univtours)

Instagram - [pce.univtours](https://www.instagram.com/pce.univtours)

RÉSIDENCE



Directrice de publication

Léa Guillonneau

Création visuelle

Eda Guzeldere

Relectrices de talent

Cécile Thomas, Christelle Berthier & Marion Cornu

Impression en 60 exemplaires

Crédit photo

Léa Guillonneau

Date de publication

Mai 2024

Remerciements particuliers à

Caroline Birer-Williams, Arnaud Lanoue, Nathalie Guivarc'h, Audrey Oudin, Denys Brand, aux membres de l'unité de recherche Biomolécules et Biotechnologies Végétales (BBV), et à l'ensemble du personnel de la Faculté de Pharmacie.

Spécial remerciement à Katrina Kalda et au personnel de la Bibliothèque Universitaire de Grandmont.

Remerciement particulier aux CERCIPiens.nes de l'atelier : Lusine, Charlotte, Léandre, Justine, Marion, Laura, Abel, Séléna, Rémi, Méline, Lilas et Pauline.

Enfin un dernier remerciement à Camille Fischer, pour sa bienveillance, sa douceur et pour nous avoir fait découvrir son merveilleux univers.



Service culturel, Bureau 109A
3 rue des Tanneurs, 37000 TOURS
02. 47. 36. 64. 15.

AVEC LE CERCIP, ROULEZ SELON VOS ENVIES !



NOUVEAU
MODÈLE
DISPONIBLE
"TUT-TUT"
(THÉÂTRE
UNIVERSITAIRE
TOURS)

@CULTURE.UNIVTOURS



AUTOC'ART

[HTTPS://CULTURE.UNIV-TOURS.FR/](https://culture.univ-tours.fr/)

OPTEZ POUR UN CERCIP !

Prochaine promotion TUT septembre 2024

Inscription bureau 109 A site des Tanneurs, TOURS

***Ce message est une information du service
culturel universitaire de Tours.***